

DES MOULINS A BLÉ

CHEZ LES ANCIENS, CHEZ LES MODERNES,

ET PARTICULIÈREMENT

DANS LA VILLE DE LYON.

L'histoire nous apprend que pendant de longues années les Romains, pour se conformer aux ordonnances du fondateur de leur empire, ne purent exercer d'autres professions que celles des armes et de l'agriculture. Méprisant tous les arts et tous les métiers, ils n'eurent dans les premiers temps que de simples mortiers pour écraser le blé dont ils se nourrissaient. L'usage des meules, c'est-à-dire des moulins à bras, vint ensuite. Ces moulins, auxquels les Romains occupaient leurs esclaves, avaient des formes différentes et leurs dimensions variaient suivant la manière dont ils devaient être employés. Généralement, cependant, ils se composaient d'un cône solide fixé par sa base au fond d'un récipient en pierres de taille ou en maçonnerie, dans lequel la farine était versée. Sur ce cône, que nous désignerons par l'expression moderne de *meule gisante* ou *dormante* (1), s'adaptait le moulin, ou, pour être plus exact, une seconde meule, à laquelle nous donnerons aussi la désignation moderne de *meule volante* ou *courante* (1). Cette meule était

(1) Deux expressions employées par Parmentier. Voir Mémoire sur les avantages que la province de Languedoc peut retirer de ses grains. Paris, 1786.